

Résumé de l'intervention de Dan Ferrand-Bechmann
le 14 avril 2009 lors de la séance d'ouverture du 3e congrès de
l'Association française de sociologie

Je vais aborder plusieurs points dans cette courte intervention : la mobilisation actuelle, l'AFS à ce jour, le thème du congrès et enfin quelques mots personnels sur « ma sociologie » avant de remercier tous ceux qui nous ont soutenus.

1. Les états généraux doivent être un moment fort de la mobilisation actuelle. Cela fait plusieurs semaines que nous avons décidé de les tenir en ne sachant pas à quel point ils seraient d'actualité.

Nous refusons les réformes qui vont à l'encontre de ce que nous voulons et devons être. Les ateliers demain doivent permettre d'échanger, de réfléchir, d'argumenter et de discuter sur les débats à l'ordre du jour et des semaines qui se sont écoulées face à un mépris croissant, obstiné et insupportable du gouvernement.

Certes nous sommes chacun et chacune différents dans nos statuts, nos engagements, nos revendications et nos positions et cela doit s'entendre dans les discussions et débats de demain. Certains veulent des changements véritables d'autres sont plus modérés. Au delà des débats, nous proposerons jeudi à notre assemblée générale de prendre position sur l'avenir de la profession d'enseignant et/ou chercheur, la formation, l'évaluation, le financement de la recherche, nos rapports avec les disciplines voisines, l'insertion et le devenir des étudiants et les rapports entre sociologie académique et sociologie praticienne. Il ne s'agit pas de donner des réponses de sociologues en congrès mais de proposer une analyse, motivée par une posture militante et engagée. Il semble de plus à la lecture du programme que ces points de discussion ne sont pas étrangers ni aux tables rondes des matins ni aux communications de beaucoup de RT et GT ni même au thème général et symbolique de ce congrès : *violences et société*.

Soulignons que l'investissement dans ce congrès et l'attente que nous en avons est différent selon le moment de nos carrières et de nos entrées dans nos vies de sociologues. Mais s'y faire connaître et reconnaître demande aussi que notre rôle dans la société le soit. C'est un des enjeux du débat. Quelles places ont les enseignants chercheurs et pour nous en particulier les sociologues ?

D'ores et déjà nous avons ouvert un espace pour permettre à chacun de débattre dans une des salles de l'université et un planning d'activités vous est proposé pour soutenir le mouvement.

2. La sociologie française est maintenant représentée par une association forte qui vit entre ses congrès. Plus de 40 RT et GT et des groupes émergent, une revue en ligne, un répertoire, des échanges avec d'autres pays en particulier avec le sud de l'Europe, une participation accrue de sociologues professionnels hors Université et CNRS, plus de parité, une charte de déontologie en travail, des journées de rencontre sur des thèmes et questions transversales, des échanges avec les autres associations (sociétés savantes?), une organisation de notre bureau à l'Iresco qui se structure. Nous avons obtenu des reconnaissances grâce aux nombreux soutiens de différentes administrations: cela permet d'envisager l'avenir avec optimisme du côté du fonctionnement de l'AFS.

Tous les sociologues français ne rejoignent pas notre association, certains courants, certaines équipes n'y sont pas et des collègues ne sont pas enclins à ces regroupements. Mais les doctorants et jeunes docteurs (docteurs récents) en ont compris l'enjeu et l'intérêt quand ils veulent qualification et reconnaissance. Sommes nous une porte d'entrée dans la vie professionnelle? En tous cas, nous permettons à chacun de mieux comprendre les règles de notre communauté et d'échanger.

Nous avons le plaisir d'accueillir non seulement nos collègues du comité exécutif de l'AFS et le RESU mais de très nombreuses personnes venues d'autres pays. Quand on voyage à l'étranger on voit à quel point l'image de la sociologie française est établie et en même temps que nos ouvrages sont peu traduits. On voit combien notre réputation se fait sur quelques grandes figures dont Pierre Bourdieu évidemment. Le chemin est long et ardu pour élargir notre audience et mieux faire connaître les sociologues français. Nous avons assis l'association et il faut remercier l'audace de Daniel Bertaux et de son équipe en 2002 qui en ont impulsé l'élan.

3. Le thème du congrès est violent. Le jeu de mot est facile mais il est le reflet d'une réalité. La société dans laquelle nous sommes est violente, le moteur de la société et de l'action humaine est la violence. Si il semble qu'il y ait quantitativement moins de violence au dire des criminologues, les moyens qui nous sont offerts pour la déployer sont sophistiqués. Le progrès technique? Non, pas seulement. Abram de Swaan a écrit un ouvrage : « les sociétés humaines » mais ne faut-il pas parler de « sociétés inhumaines »? La modernité est assise sur des massacres et la barbarie comme le montre Zygmunt Bauman. Peut-on intervenir comme sujet d'une société violente? Qui est je? nous demande Vincent de Gaulejac? On est loin du sujet qui pense et qui est libre et souverain. Peut-on être acteur de soi comme disait Renaud Sainsaulieu, quand on est étranger, exclus, « quantité négligeable »? La violence entraîne le repli mais aussi la résilience et l'engagement dans la révolte, la dissidence et la résistance.

4. A ce propos et pour terminer je dirai quelques mots personnels sur ma conception de la sociologie. Quelques engagements et une thèse d'Etat m'ont emportée depuis plusieurs décennies comme sociologue et militante vers des associations qui faisaient face à la violence sociale : l'exclusion, le mal logement, l'illettrisme, la désinsertion, la situation des banlieues et celle des départements et territoires d'outre mer. Je ne conçois pas la sociologie avec les yeux secs. Je m'en explique dans un ouvrage: « les tribulations d'une sociologue ». J'aurai voulu y faire passer cette conception. J'ai passé plusieurs années à l'AFS. J'aurai aimé défendre cette idée: une sociologie qui accepte de s'engager au terme d'analyse et de débats vers un public exclus. J'espère le faire mieux en quittant une fonction qui a été lourde.

Pour finir je voudrai remercier l'Université de Paris 7, la région île de France, la ville de Paris et la mairie du XIII^e, le CNRS, le CEE, *la Vie des Idées*, la MAIF, la librairie Gibert, la revue *Sciences Humaines* et surtout l'équipe des étudiants qui vous accueille et enfin le comité exécutif de l'AFS et tout particulièrement Abou Ndiaye.